

EOIN COLFER  
**ARTEMIS  
FOWL**

2. MISSION POLAIRE



FOLIO ★  
JUNIOR

## Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le Paradoxe du temps
7. Le Complexe d'Atlantis
8. Le Dernier Gardien

## Le Dossier Artemis Fowl

Titre original : *Artemis Fowl : The Artic Incident*

Édition originale publiée pour la première fois en Grande-Bretagne  
par Penguin Random House, 2002

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2002, pour le texte

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2003, pour l'extrait de *Code éternité*

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2002, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Illustration : Pétur Atli Antonsson

Eoin Colfer

Mission polaire  
Artemis Fowl / 2

Traduit de l'anglais  
par Jean-François Ménéard

**GALLIMARD JEUNESSE**

*Pour Betty*

*Sauras-tu déchiffrer le code ?*

*Tout au long du livre, tu trouveras un code en bas de chaque page. Créé spécialement par l'auteur, il révélera un message secret à ceux qui réussiront à le décrypter.*

# Évaluation psychologique

**EXTRAIT DE :** *Les Années d'adolescence*

À l'âge de treize ans, Artemis Fowl, notre sujet d'étude, montrait les signes d'une intelligence sans équivalent chez un être humain depuis Wolfgang Amadeus Mozart. Artemis avait battu le champion européen d'échecs Evan Kashoggi au cours d'un tournoi en ligne, déposé les brevets de vingt-sept inventions et remporté le concours d'architecture pour la construction du nouvel opéra de Dublin. Il était également l'auteur d'un programme informatique qui lui avait permis de détourner à son profit plusieurs millions de dollars appartenant à des banques suisses. Il avait par ailleurs fabriqué plus d'une douzaine de faux tableaux impressionnistes et soutiré au Peuple des fées une substantielle quantité d'or.

Quelles sont les raisons qui ont pu amener le jeune Artemis à s'engager dans ces entreprises délictueuses ? se demandera-t-on. C'est chez son père qu'il faut chercher la réponse à cette question.

Artemis Fowl senior dirigeait un empire du crime qui s'étendait des docks de Dublin jusqu'aux rues les plus mal famées de Tokyo, mais il nourrissait l'ambition de devenir un homme d'affaires respectable.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, il avait ainsi acheté un cargo rempli de deux cent cinquante mille canettes de soda à la noix de cola. Il comptait acheminer sa cargaison jusqu'à Mourmansk, dans le Nord de la Russie, où il avait conclu avec des partenaires locaux un accord commercial susceptible de lui rapporter beaucoup d'argent au cours des décennies à venir.

Malheureusement, la Mafiya russe, voyant d'un mauvais œil qu'un magnat irlandais se taille une part du gâteau sur son propre marché, décida de couler le *Fowl Star* dans la baie de Kola.

Artemis Fowl I<sup>er</sup>, porté disparu dans le naufrage, fut présumé mort.

Artemis junior se retrouva de ce fait l'héritier d'un empire aux ressources financières sérieusement écornées.

Soucieux de rétablir la fortune familiale, il se lança alors dans une carrière de malfaiteur qui lui permit de réunir en l'espace d'à peine deux ans plus de quinze millions de livres.

L'essentiel de cette immense fortune lui servit à financer des expéditions de secours à destination de la Russie. Artemis, en effet, refusait catégoriquement de croire à la mort de son père, même si chaque jour qui passait la rendait plus vraisemblable.

D'une manière générale, Artemis évitait tout contact avec d'autres adolescents et détestait aller à l'école, préférant passer son temps à mettre sur pied sa prochaine escroquerie.

Aussi, bien que son implication, au cours de sa quatorzième année, dans les événements consécutifs à la révolte des gobelins se soit révélée traumatisante, terrifiante même, et éminemment périlleuse, ce fut sans doute la meilleure chose qui ait pu lui arriver. Au moins eut-il ainsi l'occasion de sortir de chez lui et de rencontrer des personnes nouvelles.

Il est toutefois regrettable que la plupart d'entre elles se soient acharnées à vouloir le tuer.

Rapport établi par : docteur J. Argon, psychologue diplômé, pour le compte des FAR.





# Prologue

## MOURMANSK, NORD DE LA RUSSIE, DEUX ANS PLUS TÔT

Les deux Russes se serraient autour d'un baril enflammé dans une tentative dérisoire d'éloigner le froid arctique. La baie de Kola n'était pas un lieu de villégiature rêvé, surtout au-delà du mois de septembre. Et Mourmansk encore moins. Là-bas, même les ours polaires portaient des écharpes. Nulle part il ne faisait aussi froid, sauf peut-être à Norilsk.

Tous deux étaient des hommes de main de la Mafiya qui avaient plutôt l'habitude de passer leurs soirées dans des BMW volées. Le plus grand, Mikhael Vassikin, vérifia la présence de sa fausse Rolex sous la manche de son manteau de fourrure.

– Ce machin va finir par geler, dit-il en tapotant le tachymètre. Il ne me servira plus à rien.

– Cesse de te plaindre, répliqua l'autre, un nommé Kamar. D'abord, c'est ta faute si on est coincés dehors.

Vassikin se figea.

– Pardon ?

– Les ordres étaient simples : couler le *Fowl Star*. Tout ce que tu avais à faire, c'était tirer dans les cales. Pourtant, Dieu sait que c'était un gros bateau. Il suffisait de le toucher au milieu et il coulait. Mais non, le grand Vassikin a visé l'arrière. Tu n'as même pas envoyé une deuxième roquette pour finir le boulot. Résultat, on est obligés de chercher des survivants.

– Il a coulé, non ?

Kamar haussa les épaules.

– Et alors ? Il a coulé lentement en donnant tout le temps aux passagers de s'accrocher à quelque chose. Vassikin, le célèbre tireur d'élite ? Ma grand-mère aurait fait mieux.

Lyubkhin, le responsable de la Mafiya dans les docks de Mourmansk, s'approcha avant que la discussion ne tourne au pugilat.

– Où on en est ? demanda le Yakoute à la silhouette d'ours.

Vassikin cracha du haut du quai.

– Qu'est-ce que tu crois ? Vous avez trouvé quelque chose ?

– Des poissons morts et des vieilles caisses, répondit le Yakoute en offrant à chacun des deux hommes une tasse fumante. Rien de vivant. Ça fait plus de

huit heures, maintenant. J'ai envoyé des hommes de confiance fouiller toute la côte.

Kamar but une longue gorgée puis il cracha avec une grimace de dégoût.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Du goudron ?

Lyubkhin éclata de rire.

– C'est du cola chaud. En provenance directe des cales du *Fowl Star*. La mer en rejette des caisses entières. Ce soir, on peut dire qu'on est vraiment dans la baie de Kola !

– Fais attention, répliqua Vassikin en renversant le liquide dans la neige. Ce temps-là n'améliore pas mon caractère. Alors, fini les calembours. Je suis déjà obligé d'écouter Kamar.

– Plus pour très longtemps, marmonna son partenaire. On ratisse le secteur une dernière fois et on arrête les recherches. Rien ne peut survivre plus de huit heures dans des eaux aussi froides.

Vassikin tendit sa tasse vide.

– Tu n'aurais pas quelque chose de plus fort ? Un fond de vodka pour nous réchauffer ? Je sais que tu gardes toujours une flasque cachée quelque part.

Lyubkhin glissa la main vers sa poche revolver mais il interrompit son geste lorsque le talkie-walkie accroché à sa ceinture se mit à crépiter. Trois fois de suite.

– Trois appels. C'est le signal.

– Le signal de quoi ?

Lyubkhin se précipita le long des docks en criant par-dessus son épaule :

– Trois appels radio. Ça veut dire que l'unité K9 a trouvé quelqu'un.

Le survivant n'était pas russe. Il suffisait de voir la façon dont il était habillé. Tout, depuis le costume de bonne coupe jusqu'au pardessus en cuir, venait à coup sûr d'Occident, peut-être même des États-Unis. C'était du sur-mesure de la meilleure qualité.

Malgré ses vêtements presque intacts, l'homme lui-même n'était pas en très bon état. Ses pieds et ses mains nus étaient marbrés d'engelures. L'une de ses jambes pendait étrangement au-dessous du genou et son visage n'était plus qu'un horrible masque couvert de brûlures.

L'équipe de recherche l'avait trouvé dans un ravin situé à trois kilomètres au sud du port et l'avait ramené sur un brancard de fortune constitué d'une bâche. Les hommes se pressaient autour de leur trophée, tapant des pieds pour lutter contre le froid qui se répandait dans leurs bottes. Vassikin se fraya un chemin à coups de coude et s'agenouilla auprès du corps pour l'examiner de plus près.

– Il va perdre sa jambe, ça, c'est sûr, remarqua-t-il. Et sans doute un ou deux doigts. Le visage aussi a l'air d'en avoir pris un coup.

– Merci, docteur Mikhael, commenta sèchement Kamar. Il a des papiers d'identité ?

Vassikin fouilla ses poches avec la dextérité d'un voleur, cherchant un portefeuille ou une montre.

– Rien, assura-t-il. C'est bizarre. On penserait qu'un type aussi riche aurait des effets personnels, non ?

Kamar approuva d'un signe de tête.

– Si.

Il se tourna vers les hommes qui faisaient cercle autour du corps.

– Je vous donne dix secondes. Ensuite, vous aurez de sérieux ennuis. Vous gardez l'argent, vous me rendez tout le reste.

Les marins réfléchirent. Kamar n'était pas très grand, mais il appartenait à la Mafiya, le syndicat du crime organisé en Russie.

Un portefeuille en cuir passa de main en main au-dessus des têtes et atterrit dans un pli de la bâche. Un instant plus tard, un chronographe de chez Cartier venait le rejoindre. En or incrusté de diamants. Il devait coûter l'équivalent de cinq ans de salaire d'un Russe moyen.

– Sage décision, commenta Kamar en ramassant le trésor.

– Alors ? demanda Vassikin. On le garde ?

Kamar retira une carte de crédit platinum du portefeuille en chevreau et lut le nom qu'elle portait.

– Oh oui, on le garde, répondit-il en allumant son portable. On le garde et on l'enroule dans des couvertures pour qu'il soit bien au chaud. Avec la chance qu'on a, il risque d'attraper une pneumonie. Et croyez-moi, nous avons tout intérêt à ce qu'il n'arrive rien à cet homme-là. C'est notre ticket d'entrée pour la belle vie.

Kamar avait l'air très excité. Ce n'était pas dans son caractère.

Vassikin se releva.

– Qui tu appelles ? C'est qui, ce type ?

Kamar sélectionna un des numéros en mémoire.

– J'appelle Britva, dit-il. Qui d'autre ?

Vassikin pâlit. Téléphoner au boss était dangereux. Britva était connu pour tirer sur les porteurs de mauvaises nouvelles.

– Tu as de bonnes nouvelles à lui annoncer, j'espère ?

Kamar lança la carte de crédit à son partenaire.

– Lis ça.

Vassikin examina pendant un bon moment le morceau de plastique.

– Je ne sais pas lire l'*angliiskii*. Qu'est-ce qui est écrit ? C'est quoi, son nom ?

Kamar le lui révéla. Un lent sourire étira alors les lèvres de Mikhael.

– Appelle-le vite, dit-il.

# 1 Liens familiaux

La perte de son mari avait eu sur Angeline Fowl un effet désastreux. Depuis sa disparition, elle s'était enfermée dans sa chambre pour ne plus en sortir. Réfugiée dans les rêves de son passé, elle refusait tout contact avec la vie réelle. Sans doute ne se serait-elle jamais remise si son fils, Artemis II, n'avait conclu un marché avec une elfe du nom de Holly Short : la santé mentale de sa mère en échange de la moitié de l'or qu'il avait extorqué à la police des fées. Dès que sa mère eut recouvré la raison, Artemis junior consacra tous ses efforts à essayer de retrouver son père, investissant une grande partie de la fortune familiale dans des excursions en Russie, la recherche de renseignements sur place et des enquêtes confiées à des sociétés spécialisées dans le Web.

Le jeune Artemis avait hérité d'une part généreuse de la ruse légendaire des Fowl. Mais, depuis la guérison



de sa mère, une femme dont on saluait la beauté et l'élévation morale, il lui était devenu de plus en plus difficile de mettre en œuvre les plans que son ingéniosité lui inspirait. Or, ces plans étaient plus nécessaires que jamais pour financer la recherche de son père.

Angeline, alarmée par l'obsession de son fils et craignant que les événements des deux années précédentes n'aient de fâcheux effets sur son équilibre mental, avait confié l'adolescent, âgé alors de treize ans, au conseiller psychologique de son école.

Comme on l'aura compris, il était bien à plaindre. Le conseiller, bien sûr...

## ÉCOLE DE GARÇONS SAINT-BARTLEBY, COMTÉ DE WICKLOW, IRLANDE, AUJOURD'HUI

Le docteur Po s'appuya contre le dossier de son fauteuil rembourré, ses yeux parcourant la page ouverte devant lui.

– Et maintenant, si nous parlions un peu, jeune homme ?

Artemis poussa un profond soupir, lissant en arrière ses cheveux bruns pour mieux dégager son front large et pâle. Quand donc les gens voudraient-ils bien comprendre qu'un esprit comme le sien était impossible à analyser ? Lui-même avait lu beaucoup plus de livres





de psychologie que le conseiller. Il avait même écrit un article dans la *Revue des psychologues* sous le pseudonyme du docteur F. Roy Dean Schlippe.

– Bien sûr, docteur. Parlons de votre fauteuil, par exemple. Époque victorienne, n'est-ce pas ?

Po caressa avec amour le bras recouvert de cuir.

– Oui, c'est bien cela. Un meuble de famille. Mon grand-père en a fait l'acquisition lors d'une vente aux enchères de Sotheby's. On dit qu'il a appartenu au mobilier du palais. C'était même le fauteuil préféré de la reine.

Un mince sourire étira d'environ un centimètre les lèvres d'Artemis.

– Vous êtes sûr, docteur ? Il est rare qu'on tolère les faux au palais.

La main du docteur Po se crispa sur le cuir patiné.

– Faux ? Je puis vous assurer, jeune homme, que ce fauteuil est parfaitement authentique.

Artemis se pencha en avant pour l'examiner de plus près.

– L'imitation est remarquable, je vous l'accorde. Mais voyez ceci.

Le regard du docteur Po suivit l'index juvénile.

– Ces motifs en forme de croix sur la tête des clous. Ils ont été faits à la machine. 1920 au plus tôt. Votre grand-père s'est laissé abuser. Mais après tout, qui s'en soucie ? Un fauteuil en vaut un autre. C'est sans importance, n'est-ce pas, docteur ?



Po dissimula son désarroi en gribouillant furieusement dans son carnet.

– Vous êtes décidément très intelligent, Artemis. Comme l'indique votre dossier. Toujours vos petits jeux. À présent, si nous en revenions à votre cas ?

Artemis Fowl II tira le pli de son pantalon.

– Nous allons avoir un problème, docteur.

– Vraiment ? De quelle nature ?

– Le problème, c'est que je connais d'avance les réponses qu'il convient de donner à n'importe quelle question que vous aurez envie de me poser.

Le docteur Po griffonna dans son carnet pendant une bonne minute.

– Nous avons en effet un problème, Artemis. Mais ce n'est pas celui-là, dit-il enfin.

Artemis faillit sourire. Le docteur s'apprêtait sans nul doute à lui appliquer une autre théorie tout aussi prévisible que les précédentes. De quel mal souffrirait-il cette fois-ci ? Peut-être de dédoublement de la personnalité ou encore de mensonge pathologique ?

– Le problème, c'est que vous ne respectez personne suffisamment pour le traiter d'égal à égal.

Artemis fut interloqué. Ce docteur était plus intelligent que les autres.

– C'est ridicule. Il y a des gens que je tiens en très haute estime.

Po ne releva pas les yeux de son carnet.



– Vraiment ? Qui, par exemple ?

Artemis réfléchit un instant.

– Albert Einstein. Dans l'ensemble, ses théories se sont révélées exactes. Archimède, également, le mathématicien grec.

– Et quelqu'un que vous auriez rencontré personnellement ?

Artemis réfléchit intensément. Aucun nom ne lui vint à l'esprit.

– Alors ? Pas d'idée ?

Artemis haussa les épaules.

– Vous semblez posséder toutes les réponses, docteur Po. Pourquoi ne pas les formuler vous-même ?

Po ouvrit une fenêtre sur l'écran de son ordinateur portable.

– Extraordinaire. Chaque fois que je lis ceci...

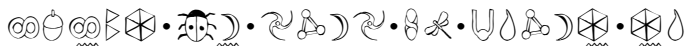
– Ma biographie, j'imagine ?

– Oui. Elle explique beaucoup de choses.

– Par exemple ? demanda Artemis, intéressé malgré lui.

Le docteur Po imprima une page.

– Tout d'abord, il y a votre associé, Butler. Un garde du corps, si j'ai bien compris. Pas vraiment le compagnon idéal pour un jeune garçon impressionnable. Ensuite, votre mère. Une femme exceptionnelle, à mon avis, mais sans aucun contrôle sur votre conduite. Enfin, votre père. Si j'en crois ce document,



il n'a jamais constitué un très bon modèle même lorsqu'il vivait encore.

La remarque le piqua au vif mais Artemis ne voulait surtout pas que le docteur Po s'en rende compte.

– Votre dossier est inexact, docteur, dit-il. Mon père est toujours vivant. Disparu, peut-être, mais vivant.

Po consulta la feuille de papier.

– Vraiment ? Il me semblait pourtant qu'il avait disparu depuis près de deux ans. En tout cas, la justice l'a déclaré légalement mort.

Le cœur d'Artemis battait la chamade mais sa voix était dépourvue de toute émotion.

– Peu m'importe ce que dit la justice, ou la Croix-Rouge. Il est vivant et je le retrouverai.

Po gribouilla encore quelques mots.

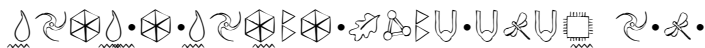
– En admettant même que votre père revienne, que se passera-t-il ? Allez-vous suivre ses traces ? Devenez-vous un malfaiteur comme lui ? D'ailleurs, peut-être l'êtes-vous déjà ?

– Mon père n'est pas un malfaiteur, fit remarquer Artemis avec mauvaise humeur. Il s'apprêtait à investir tous nos avoirs dans des entreprises légales. L'expédition de Mourmansk était parfaitement régulière.

– Vous essayez de vous défilier, fit remarquer Po.

Mais Artemis en avait assez de ce genre de questions. Il était temps de jouer à l'un de ses petits jeux.

– Pourquoi dites-vous cela, docteur ? répliqua-t-il,



choqué. C'est un sujet sensible. Imaginez que je souffre de dépression.

– Ce serait possible, dit Po, qui sentit soudain une ouverture. Est-ce le cas ?

Artemis plonge son visage dans ses mains.

– C'est à cause de ma mère, docteur.

– Votre mère ? l'encouragea Po, essayant de ne pas laisser son excitation paraître dans sa voix.

Depuis le début de l'année, Artemis avait déjà eu raison d'une demi-douzaine de conseillers du collège Saint-Bartleby. À la vérité, Po lui-même était sur le point de faire ses valises. Mais à présent...

– Ma mère, elle...

Le docteur Po se pencha en avant dans son fauteuil pseudo-victorien.

– Oui ? Votre mère ?

– Elle m'oblige à subir cette psychothérapie ridicule alors que les prétendus conseillers de l'école ne sont que des ânes diplômés incapables de comprendre quoi que ce soit.

Po soupira.

– Très bien, Artemis. Faites comme il vous plaira, mais vous ne serez jamais en paix avec vous-même tant que vous persisterez à fuir vos problèmes.

La sonnerie de son téléphone portable épargna à Artemis une analyse plus développée. C'était une ligne secrète dont une seule personne possédait le numéro.



Le jeune homme retira de sa poche le minuscule appareil et décrocha.

– Oui ?

La voix de Butler résonna dans l'écouteur :

– Artemis ? C'est moi.

– Je m'en doute. Mais je suis occupé.

– Nous avons reçu un message.

– Ah. D'où ?

– Je ne sais pas exactement. En tout cas, c'est au sujet du *Fowl Star*.

Un frisson parcourut l'échine d'Artemis.

– Où êtes-vous ?

– À la grande porte.

– Très bien. J'arrive.

Le docteur Po enleva vivement ses lunettes.

– Cette séance n'est pas terminée, jeune homme.

Nous avons fait des progrès aujourd'hui, même si vous ne voulez pas l'admettre. Si vous partez maintenant, je me verrai dans l'obligation d'en informer monsieur le directeur.

Cette menace n'eut aucun effet sur Artemis. Il se trouvait déjà ailleurs. Une décharge électrique familière crépitait à la surface de sa peau. On était au début de quelque chose. Il le sentait.



## 2

# Une promenade pour Chix

### RIVE OUEST, HAVEN-VILLE, MONDE SOUTERRAIN

La tradition représente les farfadets sous la forme de petits lutins vêtus de vert. C'est tout au moins l'idée que s'en font les humains. Mais les fées ont leurs propres stéréotypes. En général, les gens du Peuple imaginent les officiers des FARfadets (Forces Armées de Régulation – Fées Aériennes de Détection) comme des gnomes bagarreurs ou des elfes adeptes de la musculation, qu'on recrute directement dans les équipes universitaires de croqueballe.

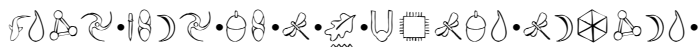
Le capitaine Holly Short ne correspond cependant à aucune de ces images. À première vue, personne ne pourrait penser qu'elle appartient aux commandos des FARfadets. Si on devait deviner sa profession, sa démarche féline et la souplesse de sa musculature



indiqueraient plutôt une gymnaste ou peut-être une spéléologue professionnelle. Pourtant, lorsqu'on fait abstraction de son joli visage et qu'on s'intéresse de plus près à ses yeux, on y remarque une détermination si farouche qu'elle suffirait à allumer une chandelle à dix pas. Son regard trahit également une connaissance du monde de la rue qui en fait l'un des officiers les plus respectés des FARfadets.

Certes, d'un point de vue strictement administratif, Holly n'était plus rattachée au service de Détection. Depuis l'affaire Artemis Fowl, lorsqu'elle avait été enlevée et échangée contre rançon, sa position de premier officier féminin des FARfadets avait été réexaminée. La seule raison pour laquelle, en cet instant, elle ne se trouvait pas chez elle à arroser ses fougères, c'était que le commandant Root avait lui-même menacé de rendre son insigne si Holly était suspendue. Root savait, même si le tribunal des Affaires internes n'en était pas convaincu, que Holly ne portait aucune responsabilité dans son enlèvement et que seule sa présence d'esprit avait permis d'éviter que des vies soient sacrifiées.

Mais les membres du Grand Conseil ne se souciaient guère des pertes en vies humaines ou féeriques. Ils étaient beaucoup plus préoccupés, en revanche, par les pertes en or. Et, selon eux, Holly leur avait coûté une bonne partie du fonds de rançon des FARfadets. Holly Short aurait volontiers volé jusqu'au domaine





d'Artemis pour lui tordre le cou jusqu'à ce qu'il rende les lingots mais c'était impossible : le Livre, la bible du Peuple, indiquait clairement que lorsqu'un humain parvenait à s'appropriier l'or d'une fée, cet or lui appartenait à tout jamais.

Tout en renonçant à lui reprendre son insigne, le tribunal des Affaires internes avait insisté pour que Holly soit cantonnée à des tâches subalternes, dans un endroit où elle ne pourrait faire aucun mal. La solution la plus évidente, c'était une mission de surveillance. Holly avait ainsi été reléguée au service des Douanes et des Taxes, condamnée à passer son temps dans une capsule collée à la paroi rocheuse qui surplombait un puits à pression. Un vrai placard.

Les activités de contrebande n'en constituaient pas moins une grave préoccupation pour la police du monde souterrain. La marchandise elle-même se limitait généralement à un attirail inoffensif : lunettes de soleil, DVD, machines à café et autres. On s'inquiétait davantage, en revanche, de la méthode utilisée pour acquérir ces objets.

La triade des gobelins du B'wa Kell s'était assuré le monopole du marché noir et manifestait de plus en plus d'audace dans ses expéditions en surface. On disait même que les gobelins avaient construit leur propre navette de transport afin d'accroître la rentabilité de leurs trafics.



Le problème essentiel, c'était la sottise de ces créatures. Il suffisait que l'une d'elles oublie d'activer son bouclier pour que des photos de gobelins relayées par satellite fassent le tour de toutes les chaînes de télé. Le monde souterrain, dernière zone de la planète encore épargnée par les Êtres de Boue, serait alors découvert. Et dans ce cas, la nature humaine étant ce qu'elle est, une longue série de désastres s'ensuivrait : mines à ciel ouvert, exploitation sauvage des richesses naturelles, pollution dévastatrice.

Ainsi, tous les malheureux qui figuraient sur les listes noires de l'administration devaient passer des mois d'affilée à assurer des tâches de surveillance. Voilà pourquoi Holly s'était retrouvée collée à son rocher, à l'entrée d'un puits à pression peu fréquenté.

Le conduit E37 émergeait au centre de Paris, en France. La capitale européenne comptait parmi les zones à risque, et les visas pour cette destination étaient rarement accordés. Seuls les membres des FAR en mission y avaient droit. Aucun civil n'avait été admis dans ce puits depuis des décennies mais une surveillance y était quand même exercée vingt-quatre heures sur vingt-quatre par six officiers qui se relayaient deux par deux par tranches de huit heures.

Holly avait Chix Verbil pour compagnon de capsule. Comme la plupart des lutins, Chix, avec sa peau bien verte, se croyait désigné par Dieu pour faire le bonheur



de la gent féminine et passait davantage de temps à essayer d'impressionner Holly qu'à accomplir son travail.

Ce soir-là, Chix commença par un :

– Vous êtes très jolie, ce soir, mon capitaine. Vous avez changé quelque chose dans votre coiffure ?

Holly régla son écran en se demandant comment elle aurait pu changer quoi que ce soit à ses cheveux auburn coupés en brosse.

– Concentrez-vous, soldat. Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre.

– J'en doute, mon capitaine. Cet endroit est plus calme qu'un tombeau. J'aime bien ce genre de poste. Facile, agréable, une vraie promenade.

Holly jeta un coup d'œil au décor qui s'étalait au-dessous d'eux. Verbil avait raison. Ce faubourg autrefois prospère s'était transformé en ville fantôme depuis la fermeture du puits au public. Seul un troll passait parfois devant leur capsule de sa démarche pesante. Lorsque des trolls cherchaient à s'approprier un territoire, c'était le signe que l'endroit était déserté.

– Nous ne sommes que tous les deux, cap. Et nous avons toute la nuit devant nous.

– Calmez-vous, Verbil. Occupez-vous de votre travail. À moins que vous ne cherchiez à obtenir un grade encore inférieur à celui de simple soldat ?

– D'accord, Holly, désolé. Je veux dire, bien, mon capitaine.



Les lutins ! Tous les mêmes. Sous prétexte qu'ils avaient une paire d'ailes, ils se croyaient irrésistibles.

Holly se mordit la lèvre. On avait assez gaspillé l'or des contribuables pour assurer la surveillance de ce puits. Les chefs auraient dû y mettre un terme mais ils ne le feraient sûrement pas. Ce genre de poste était idéal pour éloigner les officiers à problèmes de l'attention du public.

Holly était cependant décidée à accomplir sa tâche au mieux de ses compétences. Il n'était pas question de donner au tribunal des Affaires internes de nouveaux prétextes pour la sanctionner.

Holly fit apparaître sur son écran plasma la checklist quotidienne de sa capsule. Les voyants des crampons pneumatiques étaient au vert. Il fallait une grande quantité de carburant pour maintenir leur capsule accrochée à la paroi pendant toutes ces longues et fastidieuses semaines.

Venaient ensuite sur la liste les images thermiques.

– Chix, vous allez me faire un petit vol d'observation. J'ai besoin des données thermiques.

Verbil sourit. Les lutins n'aimaient rien tant que voler.

– D'accord, mon capitaine, dit-il en attachant à sa poitrine une barre thermométrique.

Holly déverrouilla une porte de la capsule et Verbil s'engouffra par l'ouverture, s'élevant rapidement dans



l'obscurité. La barre accrochée à sa poitrine diffusait dans la zone située au-dessous de lui des rayons sensibles à la chaleur. Holly brancha la fonction thermométrique de son ordinateur. Son écran de contrôle s'emplit d'images floues qui présentaient diverses nuances de gris. Toute créature vivante serait immanquablement repérée, même cachée sous une couche rocheuse. Mais il n'y avait rien, à part quelques crapauds jureurs et la queue d'un troll qui sortait de l'écran d'un pas traînant.

La voix de Verbil crachota dans le haut-parleur :

– Hé, mon capitaine, vous voulez que j'aïlle voir de plus près ?

L'ennui avec les scanners portables c'était que, plus on s'éloignait, plus les rayons faiblissaient.

– D'accord, Chix. Faites encore un passage. Et soyez prudent.

– Ne vous inquiétez pas, Holly. Ce vieux Chix va se faire un plaisir de rester entier rien que pour vous.

Holly prit une inspiration pour lui lancer une réplique cinglante mais ses mots s'étouffèrent dans sa gorge. Quelque chose venait de bouger sur l'écran.

– Chix, vous avez repéré ça ?

– Affirmatif, cap. Je l'ai repéré mais je ne sais pas ce que c'est.

Holly agrandit une partie de l'image. Deux êtres se déplaçaient au deuxième niveau. Des êtres tout gris.



– Chix, maintenez votre position. Continuez à scanner.

Tout gris ? Comment des choses grises pouvaient-elles bouger ? Le gris était la couleur de la mort. Dépourvue de chaleur, froide comme la tombe. Et pourtant...

– Attention, soldat Verbil. Ennemi possible.

Holly se brancha sur une fréquence du centre de police. Foaly, le surdoué de la technologie au service des FAR, devait certainement recevoir leurs images vidéo dans sa cabine de contrôle.

– Foaly, vous avez vu ?

– Oui, Holly, répondit le centaure. Je viens de vous faire passer sur l'écran central.

– Qu'est-ce que vous pensez de ces silhouettes ? Du gris qui bouge ? Je n'avais encore jamais vu ça.

– Moi non plus.

Il y eut un bref silence, ponctué par le cliquetis des touches d'un clavier.

– Deux explications possibles. Premièrement, un incident technique. Il s'agit peut-être d'images fantômes venues d'un autre système vidéo. Comme des interférences dans une radio.

– Et l'autre explication ?

– Elle est tellement ridicule que j'ai du mal à la formuler.

– Alors, rendez-moi service et formulez-la quand même.



– Aussi absurde que cela puisse paraître, quelqu’un a peut-être trouvé le moyen de neutraliser mon dispositif.

Holly se sentit pâlir. Si Foaly lui-même admettait cette éventualité, cela signifiait qu’elle était quasiment certaine. Elle coupa la communication avec le centaure et reporta son attention sur le soldat Verbil.

– Chix ! Sortez de là ! Remontez ! Remontez !

Mais le lutin était trop occupé à essayer d’impressionner son séduisant capitaine pour réaliser la gravité de la situation.

– Calmez-vous, Holly. Je suis un lutin. Personne ne peut atteindre un lutin.

Ce fut à cet instant précis qu’un projectile jaillit d’une fenêtre du tunnel et transperça une aile de Verbil en y faisant un trou de la taille d’un poing.

Holly glissa un Neutrino 2000 dans son holster, lançant ses ordres dans le micro de son casque :

– Code quatorze. Je répète : code quatorze. Lutin touché. Lutin touché. Nous essayons des tirs. E37. Envoyez des renforts et des médicosorciers.

Holly se laissa tomber par la trappe. Elle descendit en rappel jusqu’au sol du tunnel et se cacha derrière une statue de Frondelfe, le premier elfe-roi. Chix était étendu sur un tas de décombres, du côté opposé. Il paraissait mal en point. Une partie de son casque



avait été enfoncée par les débris d'un muret, rendant son système de communication inutilisable.

Il fallait le tirer de là très vite, sinon il était perdu. Les pouvoirs de guérison des lutins étaient limités. Ils parvenaient à se débarrasser d'une verrue mais ils restaient impuissants devant les plaies béantes.

– Je vais vous brancher sur le commandant, dit le centaure à l'oreille de Holly. Ne quittez pas.

La voix rocailleuse du commandant Root retentit sur les ondes. Il ne semblait pas de très bonne humeur. Ce qui n'avait rien de surprenant.

– Capitaine Short, je veux que vous restiez où vous êtes jusqu'à l'arrivée des renforts.

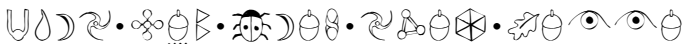
– Négatif, commandant. Chix est touché. Je dois aller le chercher.

– Holly, le capitaine Kelp sera là dans quelques minutes. Restez où vous êtes. Je répète: restez où vous êtes.

Holly grinça des dents derrière la visière de son casque. Elle était déjà à deux doigts de se faire renvoyer des FAR et maintenant, voilà ce qui lui arrivait ! Si elle voulait porter secours à Chix, il lui faudrait désobéir à un ordre direct.

Root sentit son indécision.

– Holly, écoutez-moi bien. Je ne sais pas quel genre de projectile ils ont tiré mais en tout cas, il a transpercé l'aile de Verbil. Votre gilet pare-balles ne suffira pas à





vous protéger. Alors, ne bougez pas et attendez le capitaine Kelp.

Le capitaine Kelp. Sans doute l'officier des FAR le plus va-t-en-guerre, célèbre pour s'être choisi le surnom de Baroud à l'académie des FAR. Mais Holly n'aurait souhaité personne d'autre pour l'accompagner en cas de coup dur.

– Désolée, commandant, je ne peux pas attendre. Chix a pris un coup dans l'aile. Vous savez ce que ça signifie ?

Les ailes des lutins n'avaient rien à voir avec celles des oiseaux. Elles constituaient leur organe principal et étaient sillonnées par plusieurs artères importantes. Un trou comme celui-ci avait dû en sectionner au moins trois.

Amplifié par le haut-parleur, le soupir du commandant Root donna l'impression d'une violente rafale de vent.

– OK, Holly, mais restez à basse altitude. Je ne veux pas de perte aujourd'hui.

Holly sortit le Neutrino 2000 de son holster et le régla au niveau trois. Elle ne voulait pas prendre de risques face à ses assaillants. S'il s'agissait de gobelins du B'wa Kell, un seul tir à cette puissance suffirait à les assommer pour au moins huit heures d'affilée.

Elle fléchit les jambes et bondit de derrière la statue. Aussitôt, une grêle de coups de feu arracha des morceaux de roche autour d'elle.



Holly se précipita sur son camarade blessé, les projectiles sifflant à ses oreilles comme des abeilles supersoniques. Généralement, en pareille situation, il ne faut surtout pas bouger la victime, mais avec ces tirs nourris, Holly n'avait pas le choix. Elle saisit le soldat par ses épaulettes et le traîna derrière l'épave rouillée d'une navette de livraison.

Chix était resté longtemps étendu. Il sourit faiblement.

– Vous êtes venue me chercher, cap. Je le savais.

Holly s'efforça de ne pas paraître inquiète.

– Bien sûr que je suis venue, Chix. Je n'ai jamais laissé personne derrière moi.

– Je savais que vous ne résisteriez pas à mon charme, murmura-t-il. Je le savais.

Puis il ferma les yeux. Sa blessure était grave. Trop, peut-être.

Holly se concentra sur la plaie. « Guérison », pensa-t-elle, et elle sentit la magie monter dans son corps comme un fourmillement intense qui se répandit dans ses bras et jusqu'à l'extrémité de ses doigts. Elle posa les mains sur la blessure de Verbil. Des étincelles bleues jaillirent et dansèrent tout autour de la plaie béante, réparant les tissus brûlés et reconstituant le sang répandu. La respiration du lutin s'apaisa et un teint d'un vert brillant redonna à ses joues un air de santé.

Holly soupira. Chix s'en remettrait. Il ne pourrait



sans doute plus accomplir de missions aériennes avec une aile dans cet état, mais il survivrait. Elle tourna le lutin inconscient sur le flanc en prenant bien garde de ne pas appuyer sur l'aile blessée. À présent, il fallait s'occuper des silhouettes grises. Holly fit passer la puissance de son arme au niveau quatre et courut sans hésiter vers l'entrée du puits à pression.

Dès le premier jour à l'académie des FAR, un grand gnome velu à la carrure de troll prend chaque élève un par un et le colle contre le mur en l'avertissant qu'il ne faut jamais se précipiter dans un bâtiment non protégé au cours d'un échange de tirs. Il le martèle de la façon la plus insistante en le répétant chaque jour jusqu'à ce que le principe soit définitivement gravé dans la cervelle de chaque cadet. Pourtant, c'était exactement ce que le capitaine Holly Short de l'unité des FARfadets était en train de faire.

Elle ouvrit à la volée la double porte du terminal, plongeant à l'abri d'un comptoir d'enregistrement. Un peu moins de quatre cents ans auparavant, ce bâtiment avait été une véritable ruche débordant d'activité, avec des queues de touristes qui demandaient des visas pour voyager en surface. Paris était jadis une destination très recherchée. Mais, inévitablement, les humains s'étaient entièrement approprié la capitale européenne. Le seul endroit où les fées se sentaient en sécurité, c'était à



Disneyland Paris, où l'on n'était pas étonné de croiser des créatures minuscules, même si elles avaient la peau verte.

Holly activa le filtre détecteur de mouvement intégré à son casque et scanna le bâtiment à travers le panneau de sécurité en quartz du comptoir. Si quelque chose bougeait, l'ordinateur du casque le signalerait par une couronne orange. Holly leva les yeux juste à temps pour voir deux silhouettes qui avançaient rapidement le long d'une galerie en direction de l'aire de stationnement des navettes. C'étaient des gobelins, sans aucun doute. Ils marchaient à quatre pattes pour aller plus vite et traînaient derrière eux un chariot sur coussin d'air. Ils étaient vêtus d'une espèce de combinaison réfléchissante en aluminium destinée de toute évidence à neutraliser les capteurs thermiques. Très intelligent. Beaucoup trop intelligent pour des gobelins.

Un étage plus bas, Holly courut dans la même direction qu'eux. Autour d'elle, d'anciens panneaux publicitaires pendaient de leurs châssis.

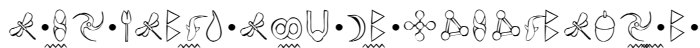
PARTEZ EN VOYAGE ORGANISÉ POUR  
LES VACANCES DU SOLSTICE. VINGT GRAMMES  
D'OR POUR QUINZE JOURS. GRATUIT POUR  
LES ENFANTS DE MOINS DE DIX ANS.



Elle sauta par-dessus le tourniquet, passa en trombe devant la zone de sécurité et les boutiques de *duty free*. Les gobelins descendaient à présent, leurs bottes et leurs gants martelant un Escalator immobile. Dans sa hâte, l'un d'eux perdit le casque de sa combinaison. Il devait faire plus d'un mètre, ce qui était grand pour un gobelin. Ses yeux sans paupières se mirent à rouler dans leurs orbites sous l'effet de la panique et sa langue fourchue jaillit de sa bouche pour humidifier ses pupilles.

Sans cesser de courir, le capitaine Short tira à plusieurs reprises. L'un des projectiles atteignit les fesses du gobelin le plus proche. Holly grogna. Il n'y avait aucun centre nerveux à proximité du point d'impact. Mais ce n'était pas nécessaire. Ces combinaisons en aluminium avaient un inconvénient. Leur matériau constituait un puissant conducteur de neutrinos dont les décharges se répandaient comme des ondes brûlantes à la surface d'un étang. Le gobelin fit un bond d'au moins deux mètres puis roula, assommé, jusqu'au pied de l'Escalator. Le chariot à coussin d'air dévia de sa trajectoire et s'écrasa contre un tapis roulant à bagages. Une caisse se fracassa sous le choc, libérant des centaines de petits objets cylindriques qui s'éparpillèrent sur le sol.

Le gobelin numéro deux tira une douzaine de fois en direction de Holly. Il la rata à cause de ses bras qui tremblaient mais aussi parce qu'atteindre une cible



en tenant son pistolet à la hanche ne marche qu'au cinéma. Holly essaya de capter une image de l'arme du goblin avec la caméra de son casque pour permettre à l'ordinateur de calculer une riposte, mais il y avait trop de vibrations.

La poursuite continua dans les couloirs et dans la zone d'embarquement elle-même. Holly fut étonnée d'entendre le bourdonnement des ordinateurs destinés aux manœuvres des navettes. Normalement, il n'aurait pas dû y avoir d'électricité ici. Les services techniques des FAR avaient sûrement démonté les générateurs. À quoi aurait pu servir une source d'énergie dans un tel endroit ?

Holly connaissait déjà la réponse. L'électricité était nécessaire pour faire fonctionner le monorail de la navette et le poste de contrôle des missions. Ses soupçons se trouvèrent confirmés lorsqu'elle pénétra dans le hangar. Les gobelins avaient construit leur propre navette !

Elle n'en croyait pas ses yeux. Ces créatures avaient tout juste assez d'énergie dans leur cerveau pour alimenter une ampoule de dix watts. Comment auraient-elles pu fabriquer une navette ? Et pourtant l'engin était bien là, amarré à sa plate-forme, semblant tout droit sorti du pire cauchemar d'un vendeur de vaisseaux d'occasion. Il ne comportait pas un seul élément qui eût moins de dix ans d'âge et sa coque était un



Cette édition électronique du livre  
*Artemis Fowl - 2. Mission polaire*  
d'Eoin Colfer  
a été réalisée le 29 mars 2019  
par Melissa Luciani et Françoise Pham  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2019, en Espagne,  
par l'imprimerie Novoprint  
(ISBN : 978-2-07-512081-4 – Numéro d'édition : 343961).

Code sodis : U22176 – ISBN : 978-2-07-512085-2  
Numéro d'édition : 343965

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.

# ARTEMIS FOWL

TREIZE ANS ET GÉNIE MILLIONNAIRE  
HORS LA LOI, LE RETOUR !

— 2 —

Holly Short est formelle : Artemis a aidé des gangs de gobelins à fomenter une révolte contre les fées.

Sauf qu'il a d'autres chats à fouetter ! Il vient d'apprendre que son père, disparu depuis près de deux ans, est retenu prisonnier par la Mafiya russe. Et Artemis a beau disposer de moyens colossaux pour le libérer, sans une alliance avec les fées justement, sa mission de sauvetage est vouée à l'échec.

**UNE AVENTURE PLEINE DE RYTHME, D'IRONIE ET D'ÉMOTION.  
AUTOUR DE NOTRE GÉNIE PRÉCOCE, DES PERSONNAGES DÉCAPANTS :  
HOLLY, BUTLER, FOALY LE SURDOUÉ DE LA TECHNOLOGIE...**



« Surprenant, rythmé comme un thriller  
et plein de trouvailles fantastiques. »

*Lire*